

L'idée exposée ici est de démontrer la dépendance qui existe entre la distribution des articles et la complétude/incomplétude de la proposition (au sens logique du terme) représentée en surface par le syntagme nominal.

Un concept peut constituer une proposition complète ou incomplète. Une proposition complète est formée quand le concept constitutif est pris dans sa totalité, intensionnelle et extensionnelle, c.-à-d. avec toutes les valeurs des variables qu'il implique, ou bien avec les valeurs des variables bien déterminées. En revanche, une proposition incomplète s'identifie avec une structure où toutes les valeurs des variables ne sont pas déterminées.

Du point de vue de la sémantique inhérente, il n'existe que trois types de SN: 1) les SN singuliers à valeur de complétude, 2) les SN généraux à valeur de complétude, 3) les SN généraux à valeur d'incomplétude.

En ce qui concerne les valeurs traditionnellement attribuées au SN, à savoir la généralité, la non-spécificité et la spécificité, elles ont un caractère combinatoire, étant la résultante de la valeur de la variable liée et de celle du SN restrictif. Par exemple, le SN général incomplet se voit attribuer une valeur non spécifique, quand il lie une variable du terme dominant général, et une valeur spécifique, quand il lie une variable du terme dominant singulier.

Dans leur cooccurrence avec l'article, les SN qui représentent des concepts singuliers suivent toujours la règle de complétude et s'accompagnent de l'article qui la reflète dans la stratégie formelle adoptée par une langue donnée. En revanche, les SN qui représentent des concepts généraux et universels sont utilisés de deux façons différentes, par conséquent deux règles de distribution des articles s'y appliquent selon leur mode d'utilisation.

Il faut souligner que si l'on distingue, par exemple, l'article défini spécifique d'avec l'article défini générique, on utilise des critères contextuels, à savoir le type du terme constitutif du SN qu'il accompagne (terme singulier vs terme général), et non pas celui de sa propre fonction qui est de refléter la complétude du SN.

1. La dépendance qu'on observe entre le contenu conceptuel du SN et la sélection de l'article dans les langues à articles invite à une réflexion sur celle qui existe entre l'extension des termes (prédicateurs) et leur intension et, en particulier, sur la spécificité des termes nominaux.

Dans les langues naturelles, les concepts (prédicats) contractent la relation uni-plurivoque avec leurs exposants superficiels (termes qui les véhiculent), ceux-ci étant prédestinés à des rôles divers dans les enchaînements syntaxiques formels. L'existence de rôles syntaxiques divers a sa raison d'être dans la possibilité qu'ont les concepts de se combiner mutuellement et dans la tendance des langues à refléter leurs fonctions diverses dans ces combinaisons par des catégories syntaxiques de termes. Par exemple, le rôle de concept constitutif dans une structure conceptuelle autonome ou proposition catégorématique s'exprime en surface par le *verbum finitum*; celui de concept dominé par un autre concept ou concept mis en position d'argument est associé au *nomen substantivum*; enfin celui de concept adjoind à un autre concept peut s'exprimer de deux façons. Selon la forme de représentation de celui-ci nous avons soit le *nomen adiectivum* soit l'*adverbium* qui est prédestiné à le jouer.

D'une façon générale, la relation uni-plurivoque dont il est question consiste dans le fait que le même concept peut être représenté en surface, dans la forme linguistique, par un paradigme de termes (prédicateurs) dont chacun est destiné à assumer une fonction syntaxique à part.

Les concepts (prédicats) et les termes (prédicateurs) associés — *verba finita, nomina substantiva, nomina adiectiva, adverbia* — se distinguent les uns des autres par la portée de leur extension. Ces distinctions engendrent trois catégories. La première est constituée par les concepts et les termes qui peuvent être vrais de tous les objets du monde sans exception ou concepts et termes universels. Il semble qu'elle soit peu nombreuse. La deuxième comporte les concepts et les termes qui peuvent être vrais d'ensembles ouverts d'objets ou concepts et termes généraux. Appartient à cette catégorie la majorité des termes formellement simples et le nombre infini des termes complexes, par exemple, les termes verbaux tels que *symbolise, signifie, pêche, lésine, trompe, accuse, habite* etc., les termes nominaux tels que *symbole, signe, sens, pêcheur, péché, avare, dupeur, dupe, accusateur, accusé, destinataire, destinateur, habitant*, etc. La troisième catégorie comporte les concepts et les termes qui peuvent être vrais des objets uniques ou concepts et termes singuliers. Les termes singuliers formellement simples ne sont pas nombreux, par exemple, *terre, soleil, univers*, mais le nombre de termes complexes est illimité. Ce sont par exemple, les termes verbaux *a découvert l'Amérique, a écrit "La Peste", a créé le monde, a composé "La flûte enchantée"*, les termes nominaux *découvreur de l'Amérique, découvreuse de l'Amérique, auteur de "La Peste", créateur du monde, compositeur de "La flûte enchantée"* etc.

Il s'ensuit que les concepts et les termes qui les représentent peuvent se voir attribuer deux valeurs extensionnelles, à savoir

- 1) la valeur de multiplicité propre aux concepts et termes universels et généraux,
- 2) la valeur d'unicité propre aux concepts et termes (simples et complexes) singuliers.

2. Comme les concepts et les termes associés sont des entités syncatégorématiques, ils impliquent des arguments (objets ou propositions). Par conséquent, leur fonction sémantique combinatoire primaire est de constituer des propositions appelées des 'structures closes'. La clôture se fait par la saturation des positions d'argument qui transforme les formes logiques en propositions *stricto sensu*.

Un concept peut constituer une proposition close ou complète quand on le considère avec tous les objets virtuels qu'il vérifie, c'est-à-dire lorsque on l'envisage avec tout le parcours des valeurs des variables libres. Dans ce cas la saturation des positions d'arguments ne peut se refléter en surface que par le zéro syntaxique, mais il s'agit alors du concept avec tous les objets qu'il implique ou du concept pris dans sa totalité et non pas du concept constitutif seul, c'est-à-dire de la structure connue en logique comme proposition ouverte. Cette situation est comparable à celle où les positions d'arguments sont saturées d'objets particuliers. Les propositions constituées par des concepts incluant tous les objets virtuels impliqués et celles constituées par des concepts accompagnés d'objets ou d'ensembles d'objets particuliers sont donc identiques quant au type: elles sont toutes deux complètes, et ne se distinguent les uns des autres que quantitativement.

Les concepts et termes singuliers utilisés comme éléments constitutifs de propositions, qu'il y ait un objet concret en position d'argument ou non, ne peuvent être interprétés que comme pivots de propositions complètes, puisque la possibilité théorique de les utiliser autrement qu'avec tout l'ensemble des objets impliqués n'existe pas, car cet ensemble est dans ce cas précis égal à un seul objet. En revanche, la langue laisse une certaine liberté d'usage des concepts généraux et universels, dans la mesure où ils peuvent être appliqués également à des objets indéterminés appartenant à l'ensemble ouvert complet. Dans ce cas, les propositions constituées sont incomplètes et leur incomplétude se reflète en surface également par le zéro syntaxique. Par conséquent, du point de vue méthodologique, il est nécessaire de faire la distinction entre le zéro syntaxique qui se réfère à tous les objets indiqués et celui qui désigne un sous-ensemble indéterminé d'objets dont le concept peut être vrai.

3. Comme nous avons déjà indiqué (sous 1.), le concept constitutif d'une proposition autonome (catégorématique) est représenté en surface par un *verbum finitum*. Celle-ci en est la fonction primaire. On peut secondairement utiliser en cette fonction les noms et les adjectifs grâce au mécanisme de transposition ou de dérivation syntaxique formelle qui permet d'obtenir des dérivations de structures attributives à l'aide de verbes supports. Comparons

- (1) x compose y vs x est (un) compositeur d'y
 x signifie y vs x est (le) signe d'y
 x a découvert y vs x est (le) découvreur d'y

x est spécialisé dans y vs x est (un) spécialiste d'y
x a été dupé vs x est (une) dupe.

A la différence du *verbum finitum*, la fonction syntaxique primaire du *nomen substantivum*, qui seul nous intéresse ici, est de constituer des formes propositionnelles qui représentent des propositions en positions d'arguments, qui soient ouvertes par d'autres concepts, ou propositions dominées, non autonomes. Selon le type de concepts dominants on distingue les noms représentant des concepts restrictifs imposés aux variables des concepts dominants, et ceux qui représentent des concepts non restrictifs. Les premiers, traditionnellement noms concrets ou discontinus (Guillaume), utilisés pour lier des variables d'argument objet, ont résorbé une variable (ou bloqué une position) d'argument, celle notamment qui coïncide avec la variable liée. Ce sont donc des noms avec résorption.

La fonction de représentation de concept restrictif peut être secondairement assumée par les verbes finis grâce au mécanisme syntaxique de blocage des positions, propre aux langues naturelles. Ce mécanisme consiste dans l'utilisation des pronoms relatifs qui transforment les verbes finis en propositions relatives ou "noms syntaxiques". Comparons l'identité sémantique et fonctionnelle des noms *stricto sensu* et des "noms syntaxiques" engendrés par le blocage de positions convenables:

- (2) x compose y → qui compose y = compositeur d'y
x signifie y → qui signifie y = signe d'y
x a cité y → que x a cité = citation de x
x vaut y → que vaut x = valeur de x.

Les deux formes, noms *stricto sensu* et noms syntaxiques, s'imposent à des variables des prédicats dominants. Comparons

- (3) x a fait la connaissance d'y → x a fait la connaissance d'y qui compose z
(en version linguistique: quelqu'un a fait la connaissance de quelqu'un qui compose quelque chose)
x a utilisé y → x a utilisé y que z avait cité
(en version linguistique: quelqu'un a utilisé quelque chose que quelqu'un avait cité).

Exemples sans variables:

- (4) J'ai fait la connaissance d'un compositeur d'opéras
J'ai utilisé une citation de Pierre.

La structure des noms discontinus contient dans une forme amalgamée un morphème à fonction sémantique (sémantème) et un morphème de blocage fonctionnellement comparable au pronom relatif. La comparaison des structures verbales et nominales en position d'argument citées ci-dessus, pourrait suggérer que l'article indéfini devant le nom joue le même rôle que le pronom indéfini qui sert d'équivalent (ou de quasi-équivalent) linguistique de la variable en position de multiplicité. D'une façon générale,

l'article serait l'indicateur de la valeur extensionnelle de la position d'argument dans laquelle le nom discontinu est situé.

Les noms du deuxième type, traditionnellement noms abstraits, (type qui pratiquement n'embrasse qu'une partie des noms abstraits) ou noms continus (Guillaume), ne contiennent pas de positions d'arguments résorbés, toutes leurs positions étant disponibles. Les structures qu'ils constituent correspondent sémantiquement aux structures verbales. Fonctionnellement ils sont utilisés comme représentations de membres constitutifs de propositions dominées par d'autres concepts ou mises en position d'argument propositionnel. Ces structures verbales peuvent secondairement assumer cette fonction grâce au mécanisme de dérivation d'enchaînement qui transforme les structures verbales autonomes en structures dominées, par exemple:

- (5) Il réussira → Je suis sûr qu'il réussira = Je suis sûr de sa réussite
Il m'épousera → Il m'a promis de m'épouser = Il m'a promis le mariage.

4. La division des concepts en deux catégories: ceux que l'on envisage avec toutes les valeurs de leurs variables (ou dans leur totalité) et ceux qui ne le sont pas, se traduit respectivement par la complétude (ou la détermination sémantique) et l'incomplétude (ou l'indétermination sémantique) des propositions qu'ils constituent. Au niveau de la variante nominale de représentation, les langues à articles reflètent le degré de complétude propositionnelle par la présence de l'article. J'accepte l'hypothèse de Reichenbach selon laquelle l'article est un signe expressif utilisé en rôle sémantique, dont les règles de distribution sont fonction des valeurs intensionnelles des SN. Vu qu'il n'existe que deux valeurs, le nombre des règles sémantiques de fonctionnement de l'article se limite également à deux: la règle de complétude et la règle d'incomplétude du contenu propositionnel représenté par le SN.

Les SN d'unicité constitués par des noms discontinus sont utilisés exclusivement avec la valeur d'unicité de la variable d'argument qui en l'occurrence épuise tout l'ensemble des valeurs, l'unicité coïncidant avec leur totalité. Par conséquent, on ne peut leur appliquer qu'une seule règle de distribution des articles, celle de complétude.

En revanche, les SN généraux et universels peuvent être utilisés de deux façons différentes: soit avec tout l'ensemble des valeurs des variables soit avec une partie d'entre elles, et à la limite avec une seule valeur parmi les possibles. Par conséquent, les deux règles de distribution s'y appliquent selon le mode d'utilisation. La règle de complétude embrasse les SN avec tout l'ensemble des valeurs des variables, la règle d'incomplétude, en revanche, ceux qui en présupposent une partie (à la limite une seule).

Pour refléter les valeurs théoriquement possibles du SN, les langues à articles n'ont besoin que de deux symboles expressifs. Elles présupposent notamment l'existence de deux symboles explicites, par exemple, ceux de

l'article défini et indéfini, ou alternativement celle d'un symbole explicite et d'un symbole implicite (l'article zéro). Les langues qui ont effectivement deux symboles explicites peuvent également utiliser l'article zéro, comme le fait l'anglais, ce qui complique de façon évidente l'organisation de la structure syntaxique.

Les langues qui contiennent un nombre plus élevé de symboles expressifs accompagnant le SN font dépendre leur utilisation de certaines particularités contextuelles. Par exemple, l'article partitif en français est en distribution complémentaire avec l'article indéfini au regard du type de contexte nominal. L'utilisation correcte d'un article dans le cadre de la stratégie formelle adoptée par une langue donnée exige la détermination préalable du degré de complétude propositionnelle du SN. Le critère en est la coïncidence de la non-coïncidence des propriétés virtuelles du concept constitutif de la proposition avec les propriétés réalisées par le SN. Dans une stratégie qui exige la présence obligatoire de l'article défini devant les SN représentant des concepts constitutifs dans leur totalité ou avec des valeurs bien déterminées, celui-ci accompagne les SN singuliers simples et complexes dérivés à partir des termes généraux, ainsi que les SN représentant des concepts généraux avec la totalité de leurs valeurs.

La dérivation des SN complexes peut se faire à l'intérieur des structures nucléaires ou bien par la multiplication de deux ou plusieurs structures nucléaires. La condition nécessaire de la dérivation du premier type est le caractère biunivoque ou uni-plurivoque du concept constitutif. La saturation de la deuxième position d'argument d'un concept biunivoque réduit la valeur de la première variable à l'unicité, ce qui pourvoit toute la structure de complétude définie ci-dessus.

Dans la catégorie des concepts constitutifs dont il est question se rangent ceux qui sont représentés par des noms tels que *père, mari, fondateur, auteur, compositeur, ambassadeur (actuel), capitale, titre, nom, siège* et qui peuvent servir de base de dérivation de termes singuliers complexes représentant des structures nucléaires, par exemple, *(le) père de Socrate, (l') auteur de Tractatus logico-philosophicus, (l') ambassadeur de France en Pologne, (le) titre de l'œuvre la plus significative de Wittgenstein*, etc. Le même effet d'unicité de la première variable (x) entraîne la saturation de la position de deuxième argument (y) d'un concept général incomplet, par exemple, *(le) père d'un philosophe, (l') auteur d'un traité de philosophie, (l') ambassadeur d'un pays sud-américain en Pologne, (la) capitale d'un pays oriental, (le) titre d'une œuvre musicale* etc. On en trouve la raison dans l'unicité de la position d'argument prédéterminée par le concept constitutif biunivoque dont la valeur originelle ne peut pas être modifiée par l'utilisation d'une entité générale comme concept restrictif.

La complétude propositionnelle peut être également obtenue par la saturation de la position d'argument multiple ouverte par un concept uni-plurivoque, par exemple, *(le) découvreur de l'Amérique*.

Il existe l'hypothèse (Bogusławski 1982 et 1991) selon laquelle l'article défini dans les SN du type présenté n'est pas un morphème autonome, mais il constitue un morphème discontinu conjointement avec la préposition *de*: *le... de* serait alors l'un des formateurs de descriptions définies. Toutefois, cette hypothèse semble être contredite par deux types de faits linguistiques: 1) par l'existence de termes simples représentant des propositions complètes à valeur de totalité (d'unicité et de généralité exhaustive), par exemple, *la terre, le soleil, le paradis, l'homme, le diplomate, le client, le roi, l'objet, la ville, le nom*, etc., où l'article défini apparaît seul, sans le co-formateur *de*, en vertu de la valeur intensionnelle du nom qu'il reflète; 2) par l'existence de SN complexes fondés sur des prédicats plurivoques ou la présence de la préposition *de* n'est pas à même d'impliquer la cooccurrence de l'article défini, par exemple, *un habitant de Paris, un représentant du gouvernement polonais, une promesse de mon mari, une découverte d'un savant célèbre, une interprétation de l'énigme, une visite de la vieille dame* etc. L'obstacle dans l'utilisation de l'article défini est la valeur intensionnelle du concept constitutif qui prédétermine le caractère plurivoque de la position non saturée et par ce fait même, rend les SN étudiés incomplets. Il s'ensuit que seul l'article reflète l'effet final de la multiplication des concepts engendrés par les virtualités sémantiques des parties constitutives.

La même conclusion me semble valable pour l'expression *le... qui*, supposée discontinu dans le SN polyprédicatif, dont le type structurel le plus actif est constitué par un nom et une proposition relative. Or, le pronom relatif *qui* est le formateur du "nom syntaxique" et correspond à l'un des constituants amalgamés dans la structure du nom discontinu, ce qui exclut le parallélisme syntaxique avec l'article qui se situe dans un autre type de position superficielle. En outre, la présence d'une proposition relative (et du formateur *qui* comme son constituant structurel) n'est pas une condition suffisante de la cooccurrence immédiate de l'article défini. La proposition relative conjointe au nom général doit garantir la complétude de la structure complexe (l'unicité ou la généralité exhaustive), par conséquent elle doit représenter une structure sémantique convenable. Comparons d'une part, *l'homme qui m'a volé la voiture, l'employé qui m'a refusé le visa de transit, les Américains qui ont débarqué sur la lune, le tsar russe qui a été assassiné par les bolcheviques, le musée que je vient de visiter*, et de l'autre, *un roi qui aime son peuple, un tyran qui aurait peur de ses sujets, un Arabe qui oserait maudire Mahomet* etc.

D'une façon générale, l'article semble être un morphème "continu" sans valeur sémantique qui soit sensible exclusivement au contenu conceptuel du SN qu'il accompagne. L'hypothèse de son caractère de terme sémantiquement vide ne me semble pas mise en cause par la possibilité de l'article défini d'apparaître devant les noms généraux utilisés avec une valeur individuelle (généralité non exhaustive ou non-totalité). Car les noms en question ne représentent pas d'unités sémantiquement autonomes, mais des

unités contextuelles. Chacun constitue une partie d'une forme "discontinue" dont l'autre partie se trouve soit dans le contexte coopérant soit nous est donnée pragmatiquement dans le contexte situationnel de l'acte de parole, par exemple *Le directeur est parti, Donne-moi le livre, Venez au tableau etc.* Des phrases telles que *Excuse me for a moment. I have to feed the cat* ont le même caractère situationnel ou bien contiennent un SN catégoriel en se rapprochant de phrases telles que *You have to consult the doctor, In this case, the doctor is needed, Nous devons installer ici le téléphone, Je prends le train etc.*

Somme toute, les SN non contextuels qui explicitent tout leur contenu conceptuel se divisent en deux types. Les uns ont une valeur de complétude parce qu'ils ne représentent que des concepts dans leur totalité intensionnelle, c'est-à-dire sont envisagés avec toutes leurs implications. En revanche, les autres ont une valeur d'incomplétude et ne représentent que partiellement des concepts tant au regard de leur intension qu'au regard de leur extension prédéterminée par l'intension non totale. Les SN singuliers représentent exclusivement des concepts dans leur totalité, et qui ont donc toujours une valeur de complétude. Les SN généraux se prêtent à l'utilisation alternative dans leur totalité conceptuelle et implicative où ils s'identifient avec les SN singuliers du point de vue de leur complétude ou dans leur non-totalité. Dans ce cas l'intension et l'extension qui en dépend ne sont concernées que partiellement. Ils ont alors une valeur d'incomplétude.

D'un point de vue sémantique, donc universel, les langues naturelles ne contiennent que trois types de SN, à savoir, les SN singuliers à valeur de complétude, les SN généraux (et universels) à valeur de complétude et les SN généraux à valeur d'incomplétude.

5. La question qui se pose est celle de savoir quelle relation existe entre les distinctions ci-mentionnées et les valeurs de généralité, de non-spécificité et de spécificité connues dans la littérature logique et linguistique. Or, il semble que ces dernières soient des conséquences de l'interaction des valeurs mêmes des SN, et de celles des variables qu'ils restreignent.

Les remarques qui suivent sont en principe limitées à certaines régularités sémantiques de fonctionnement des SN et des articles qui les accompagnent dans les positions de complément. Dans un certain nombre d'entre elles, les SN sont dominés par d'autres termes — verbes, noms ou adjectifs — associés à des concepts constitutifs de propositions. Les noms et les SN qui les véhiculent sont en usage attributif, en revanche, ceux qui représentent des concepts restrictifs liant les variables des concepts dominants se trouvent dans la portée de ceux-ci et sont interprétés comme étant en usage référentiel.

Les règles sémantiques de fonctionnement des SN en usage référentiel semblent refléter l'interaction des valeurs des concepts constitutifs et de ceux qui restreignent leurs variables d'argument. Dans cette perspective,

la question qui se pose est celle de savoir si les SN en position dominée changent de valeur par rapport à ces mêmes SN en position de domination.

L'essence profonde de la prédication conditionne le fait que les concepts constitutifs généraux (intemporels ou omnitemporels) peuvent avoir dans leur portée d'autres concepts généraux ainsi que des concepts singuliers. En revanche, les concepts constitutifs singuliers (temporellement actualisés) limitent la généralité des concepts mis dans leur portée.

Commençons l'analyse par celle des énoncés dont le membre constitutif dominant est un terme général, c'est-à-dire un nom général, un verbe fini intemporel ou un adjectif, tous termes désignant des propriétés permanentes. La valeur de la position qu'il ouvre (= de la variable d'argument) est par conséquent la valeur générale, par exemple, celle de la variable *x* dans les formes logiques

- (6) *x* est mortel, *x* est malheureux, *x* est dangereux,
x est savant, *x* garde le secret, *x* décrit la langue etc.

Quand on lie par un concept singulier la variable d'un terme général, celle-ci change de valeur en restreignant sa valeur originelle jusqu'à la singularité propre au terme restrictif. Parfois, cette valeur du SN singulier est appelée valeur spécifique. En surface, elle est régulièrement reflétée par l'utilisation de l'article défini, marque systématique de la complétude (à l'exception des cas où la présence de l'article n'est pas tolérée par un autre déterminant, par exemple, par l'adjectif possessif en français et en anglais). Exemples:

- (7) a.ang. *The (current) prime secretary of the CPSU is a dangerous man*
 b.fr. *Le premier secrétaire (actuel) du PCUS est un homme dangereux*
 c.it. *Il primo segretario (attuale) del PCUS è un uomo pericoloso*
 d.bulg. *Pървият (сегашен) секретар на КПСС е опасен човек.*
 (8) a.ang. *My professor studies quantifiers*
 b.fr. *Mon professeur étudie les quantificateurs*
 c.it. *Il mio professore studia i quantificatori*
 d.bulg. *Moijat profesor izsledva kvantorite.*

Quand on lie par un concept général la variable d'un terme général constitutif, envisagé dans sa totalité, cela lui permet de conserver sa valeur générale. Le concept général complet en fonction référentielle se voit d'habitude attribuer la valeur générique. Celle-ci se définit donc comme une propriété d'un terme général complet mis dans la portée d'un autre terme général. Le SN complet à valeur générique est accompagné de l'article défini, marque de sa complétude conceptuelle. Il n'y a qu'un nombre insignifiant d'exceptions idiomatiques, comme les noms *man* et *woman* en anglais.

Exemples:

- (9) a.ang. *Art really mirrors the spectator and not life (Wilde)*
 b.fr. *L'art reflète le spectateur et non la vie*
 c.bulg. *Izkustvoto otražava zritelja a ne života*

- (10) a.ang. *The diplomat* is discreet
 b.fr. *Le diplomate* est discret
 c.bulg. *Diplomatăt* e diskreten
- (11) a.ang. *The Pope* can issue encyclicals
 b.fr. *Le pape* peut publier les encycliques
 c.bulg. *Papata* može da izdava enciklikli
- (12) a.fr. Ne t'en fais pas, l'*avocat* garde le secret
 b.bulg. Ne se bezpokoï, *advokatăt* pazi tajna
- (13) a.ang. *The rabbit* lives in a hole
 b.fr. *Le lapin* habite dans un trou
 c.bulg. *Zaekăt* živee v dupka
- (14) a.it. *L'asino* preferisce la paglia all'oro
 b.bulg. *Magareto* predpočita slamata pred zlatoto
 'L'âne préfère la paille à l'or'.

Outre le nombre singulier, le SN général peut être utilisé au pluriel avec la même valeur de complétude que le SN au singulier. Sémantiquement, les deux SN sont identiques, ils ne peuvent se distinguer que stylistiquement ou distributivement. Comparons:

- (15) a.ang. *Man* is mortal vs *Men* are mortal
 b.fr. *L'homme* est mortel vs *Les hommes* sont mortels
- (16) a.it. *L'asino* preferisce la paglia all'oro vs *Gli asini* preferiscono la paglia all'oro
 b.bulg. *Magareto* predpočita slamata pred zlatoto vs *Magaretata* predpočita slamata pred zlatoto
- (17) a.it. *La cicogna* si ciba di rane vs *Le cicogne* si cibano di rane
 b.bulg. *Šarkelăt* se xrani säs žabi vs *Šarkelite* se xranjat säs žabi
 'La cigogne se nourrit de grenouilles' vs 'Les cigognes se nourrissent de grenouilles'.

Les règles d'utilisation de l'article avec les SN au pluriel sont idiomatiquement différenciées dans le contexte général. Pour les noms simples, l'anglais exige, comme variante de base, l'absence d'article dans toutes les positions de complément. Dans la variante secondaire, limitée en principe aux noms personnels, l'article définit apparaît le plus souvent en position de sujet. Par exemple:

- (18) *Germans (the Germans)* are good musicians
Kings (the kings) make mistakes like *other people*
Logicians (the logicians) study *quantifiers*
Astronauts (the astronauts) in orbit must remain in constant contact with Earth
- vs
- (19) *Tigers* are dangerous animals
 There is no such thing as a moral or immoral book.
Books are well written or badly written (Wilde)
 I like *persons* better than *principles* and I like *persons* without *principles* better than anything in the world (Wilde)

When *women* take *lovers*, it is merely to have someone with whom they can have *scenes* (Wilde)

Proper names, in any language, must designate objects meeting a condition of spatiotemporal contiguity.

Dans le contexte général équivalent, le français ne tolère absolument pas de noms sans article. En plein accord avec sa valeur de complétude il fait accompagner les SN complets au pluriel de l'article défini. Les exemples qui suivent montrent l'idiomaticité du français par rapport à l'anglais:

- (20) *Les Allemands* sont de bons musiciens
Les rois se trompent comme *les autres hommes*
Les logiciens étudient *les quantificateurs*
Les tiges sont des animaux dangereux
 Il n'y a pas de livres moraux ou immoraux. *Les livres* sont écrits bien ou ils sont écrits mal (Wilde)
 J'aime *les personnes* bien plus que *les principes* et plus que tout au monde
 J'aime *les personnes sans principes* (Wilde)
 Quand *les femmes* prennent des amants, c'est uniquement pour avoir sujet de faire des scènes (Wilde)
Les noms propres, en toute langue, doivent désigner des objets satisfaisant une condition de contiguïté spatio-temporelle.

La langue bulgare occupe une position intermédiaire entre le français et l'anglais. D'une part, elle coïncide avec le français en exigeant la présence de l'article défini en position de sujet, avec une exception — celle des noms suivis d'une proposition relative ou d'un tour équivalent, qui s'emploient alternativement avec ou sans l'article défini, par exemple:

- (21) *Decata* pätuvat bezplatno vs *Deca (decata)* do pet naväršeni godini pätuvat bezplatno
 'Les enfant voyagent à titre gratuit' vs 'Les enfants au-dessous de cinq ans voyagent à titre gratuit'.

D'autre part, elle se rapproche de l'anglais en utilisant, dans les positions de compléments d'objets, de préférence des SN au pluriel sans article ou alternativement avec ou sans l'article défini. Les règles de distribution dans cette position exigent encore une recherche systématique. Exemples:

- (22) *Nemcite* sa dobri muzikanti.
 'Les Allemands sont de bons musiciens'
Carete grešat kato *dragite* xora
 'Les rois se trompent comme les autres hommes'
Logicite izsledvat *kvantorite*
 'Les logiciens étudient les quantificateurs'
 Običam *xorata* poveče ot *principite*, a naj-mnogo običam *xorata* bez principii (Wilde)
 'J'aime les personnes bien plus que les principes et plus que tout au monde
 J'aime les personnes sans principes'
 Njama moralni ili memoralni knigi. *Knigite* sa dobre ili lošo napisani (Wilde)
 'Il n'y a pas de livres moraux ou immoraux. Les livres sont écrits bien ou ils sont écrits mal'

- Vázpitate* umejat da zabavjivat *deca/decata*
 'Les institutrices savent occuper les enfants'
 Pazete kibrit ot *deca/ot decata*
 'Cachez les allumettes pour les enfants'
 Tigrite sa opasni životni
 'Les tigres sont des animaux dangereux'.

Les distinctions idiomatiques sont également propres aux SN généraux complets, constitués par des noms d'état (*nomina essendi*) au singulier et par des noms d'événements (*nomina acti*) au singulier et au pluriel. L'anglais exige leur emploi sans article, le français le fait accompagner de l'article défini, le bulgare les utilise obligatoirement avec l'article défini en position de sujet et alternativement sans article ou avec l'article défini en position de complément d'objet.

Comparons:

- (23) a.ang. *Unpunctuality* is reprehensible
 b.fr. *L'impunctitude* est condamnable
 c.bulg. *Nepunctualnostta* e osăditelna
 (24) a.ang. *Hope deferred* makes the heart sick
 b.fr. *L'espoir ajournée* rend le cœur malade
 c.bulg. *Neosăstevenata navreme nadežda* razboljava sărceto
 (25) a.ang. *Familiarity* breeds contempt
 b.fr. *La familiarité* engendre le mépris
 c.bulg. *Familiarnostta vodi do prenebreženie*
 (26) a.fr. *La noblesse est la préférence de l'honneur à l'intérêt*
 b.bulg. *Blagorodstvo e predimstvo na česta pred interesa*
 (27) a.ang. *Marriage* is hardly a thing that one can do now and then (Wilde)
 b.fr. *Le mariage* n'est tout de même pas une folie qu'on puisse faire de temps à autre
 (28) a.ang. *Sin* is the only real colour element left in modern life (Wilde)
 b.fr. *Le péché* est la seule note de couleur vive qui subsiste dans la vie moderne.

6. L'autre question que pose la structure de la proposition est celle de savoir quel effet sémantique produit la restriction de la variable d'un terme général constitutif par un terme général incomplet qui, au singulier, ne prend qu'une seule des valeurs de la variable. La première règle sémantique à noter est que celui-ci exclut la possibilité d'être mis dans la portée de certains termes généraux. Il s'agit des termes qui présupposent une lecture globale ou selon la terminologie courante n'ont qu'une lecture de genre. Ce sont les termes qui véhiculent des concepts imperfectifs permanents et désignent des propriétés ne connaissant pas de manifestations accidentelles, c'est-à-dire qui ne peuvent être utilisés ni comme termes événementiels, ni comme termes distributifs. A cette catégorie appartiennent des adjectifs tels que *mortel, sensible, beau, malheureux, populaire, rare, commun, répandu, littlé, haut, long*, des noms collectifs comme *espèce, race*, et d'autres. On dit seulement

- (29) a.ang. *Man* is mortal, *The angel* is immortal, *Woman* is beautiful, *The motorcar* has become very popular
 b.fr. *L'homme* est mortel, *L'ange* est immortel, *La femme* est belle, *Le motorcycle* est devenu très répandu
 c.bulg. *Čovekăt e smărten, Angelăt e bezsmărten, Ženata e prekrasna, Motocikletăt stana mnogo razprostranen*,

à l'exclusion d'énoncés tels que

- (30) a.ang. **A man* is mortal, **A woman* is beautiful, **A motorcar* has become very popular
 b.fr. **Un homme* est mortel, **Une femme* est belle, **Un motorcycle* est devenu très répandu
 c.bulg. **Edin čovek e smărten, *Edna žena e prekrasna, *Edin motociklet stana mnogo razprostranen.*

Le terme général incomplet au singulier ne peut apparaître qu'à condition qu'on dérive à partir des prédicats permanents des prédicats événementiels ou distributifs. Comparons:

- (31) *Le Danois* semble haut vs Au Japon, *un Danois* semble haut
 (32) *Il ragazzo americano* è alto vs Se *un ragazzo* è alto, si farà notare in Giappone
 'Le jeune homme américain est haut' vs 'Si un jeune homme est haut, il se fera remarquer au Japon'

En revanche, les termes événementiels qui désignent des manifestations de dispositions, les termes habituels et les termes distributifs acceptent la restriction de leurs variables par un terme général incomplet. Par exemple, s'il est impossible de dire

- (33) **Un homme* est mortel

on accepte sans problème des énoncés tels que

- (34) *Un homme* est faillible
Un diplomate est discret
Un chrétien est charitable

à côté des énoncés suivants:

- (35) *L'homme* est faillible
Le diplomate est discret
Le chrétien est charitable,

puisque les adjectifs attributs cités désignent alternativement des dispositions et des manifestations de dispositions. En revanche, on dirait seulement

- (36) Il se trouve qu'*un chrétien* soit charitable
Un diplomate n'est pas toujours discret
Un homme peut être heureux
Une femme peut être belle,

car des concepts dérivés comme *il se trouve que... soit charitable, n'est pas toujours discret, peut être heureux* ont un caractère accidentel.

La cooccurrence d'un terme général constitutif avec un terme général incomplet en fonction de terme restrictif liant la variable d'argument engendre une entité sémantique nouvelle. Le terme constitutif étant pris dans sa totalité et le terme restrictif n'ayant qu'une seule valeur, celui-ci devient applicable à un objet quelconque appartenant à l'extension du concept qu'il désigne. C'est justement grâce à cette valeur sémantique que les phrases qui le contiennent sont utilisées — le fait est maintes fois souligné dans la littérature — pour des références individuelles et ont un caractère sentencieux.

Vu qu'un nombre considérable de termes constitutifs accepte la cooccurrence avec des termes généraux restrictifs complets et incomplets, il existe une opposition systématique entre des énoncés tels que

- (37) *Le chrétien est charitable*
Un chrétien est charitable

opposition fondée sur celle qui existe entre les termes restrictifs. Les énoncés du deuxième type pouvant concerner des personnes ou des objets quelconques sont adressés d'habitude à des personnes individuelles comme rappel d'une norme ou d'une régularité qui existe et qui les affecte. Ce caractère sentencieux se sent très nettement en bulgare, plus nettement encore qu'en français, en anglais ou en italien, dans la mesure où l'article indéfini y est encore *in statu nascenti* et s'emploie assez sélectivement: dans beaucoup de cas où le français, l'anglais et l'italien préfèrent l'article indéfini au défini, le bulgare utilise l'article défini ou l'article zéro. Comparons:

- (38) a. *ang.* *A tiger climbs a tree, when a hunter appears*
 b. *bulg.* *Tigărăt se pokačva na dărvo, kogato se pojavljava lovec / kogato lovečăt se pojavljava*
 'Un tigre saute sur un arbre, quand un chasseur apparaît'
- (39) a. *it.* *La narrazione fatta da uno stupido intorno a ciò che ha detto un uomo intelligente non è mai esatta, perché egli inconsciamente traduce ciò che sente in frasi che può capire (Russell)*
 b. *bulg.* *Izkazvaneto na (edin) glušav čovek za nešto kazano ot (edin) inteligenten čovek nikoga ne e točno, zaštoto toj podsázmatelno prevežda čutoto s izrečenijsa, koito može da razbere*
 'La relation faite par un homme stupide de ce qu'a dit un homme intelligent n'est jamais exacte, puisque il traduit inconsciemment ce qu'il entend en phrases qu'il est à même de comprendre'.

Les deux équivalents possibles en bulgare de l'énoncé français

- (40) *Un cheval n'est pas une aiguille. Ça se retrouve*

l'un contenant un nom avec l'article défini, l'autre avec l'article indéfini, se distinguent stylistiquement. L'énoncé

- (41) *Koniăt ne e igla. Može da se nameri*

a un caractère de constatation catégorique, tandis que l'énoncé

- (42) *Edin kon ne e igla. Može da se nameri*

a un caractère nettement sentencieux. Cet effet stylistique est assez systématique là où les règles de syntaxe bulgare permettent une double structuration.

Le SN général incomplet dans la portée d'un terme général constitutif s'accompagne systématiquement de l'article indéfini au singulier en anglais, en français et en italien. L'article indéfini s'adjoint aux noms concrets ainsi qu'aux noms abstraits représentant des concepts perfectifs et imperfectifs non permanents (*nomina acti*) incomplets, par exemple, *a sin, a truth, a death; a sorrow* etc. (comparons-les avec ces mêmes noms représentant des concepts complets *sin, truth, death, sorrow*).

Exemples:

- (43) a. *ang.* *A logician is a scientist*
 b. *fr.* *Un logicien est un savant*
- (44) a. *ang.* *A mistrustful politician makes use of a double*
 b. *fr.* *Un politicien méfiant utilise un sosie*
- (45) a. *ang.* *An interested man looks for a rich woman in marriage*
 b. *fr.* *Un homme intéressé cherche à épouser une femme riche*
- (46) a. *ang.* *A wise man makes use of an obscure language*
 b. *fr.* *Un homme sagace utilise un langage obscur*
- (47) a. *ang.* *A girl loves a boy*
 b. *fr.* *Une fille aime un garçon*
- (48) a. *ang.* *A rabbit lives in a hole*
 b. *fr.* *Un lapin habite dans un trou*
- (49) a. *ang.* *A singular term is supposed to name an object*
 b. *fr.* *Un terme singulier est toujours censé nommer un objet*
- (50) a. *ang.* *The only way a woman can ever reform a man is by boring him so completely that he loses all possible interest in life (Wilde)*
 b. *fr.* *Une femme n'a qu'un moyen de réformer un homme: l'ennuyer à tel point que la vie perde pour lui tout son charme.*
- (51) a. *ang.* *A man who is a master of himself can end a sorrow as easily as he can invent a pleasure (Wilde)*
- (52) b. *fr.* *Un saint plongé dans l'eau bouillante souffre pour le Christ et retient ses cris (Eco).*

La structure idiomatique bulgare est moins régulière que celle de l'anglais, du français ou de l'italien. Le bulgare permet d'accompagner les SN généraux incomplets de l'article indéfini en position sujet (bien qu'il l'utilise beaucoup plus rarement, en lui substituant l'article défini), mais en position de complément il préfère l'omission d'article, encore qu'il admette l'emploi alternatif de l'article indéfini. Comparons:

- (53) a. *it.* *Un asino preferisce la paglia all'oro*
 b. *bulg.* *Edno magare (magareto) predpočita slamata pred zlatoto*
 'Un âne / l'âne préfère la paille à l'or'.

- (54) a. *ang.* *A mistrustful politician makes use of a double*
 b. *bulg.* *Edin podozritelien politik (podozritelniăt politik) si služi s dvojnik*
 'Un politicien méfiant / le politicien méfiant utilise un sosie'.

- (55) a.fr. Une femme regarde toujours un homme (La Bruyère)
 b.bulg. Edna žena (ženata) gleda na edin máž (na máža) kato na máž
- (56) a.fr. Porter un jugement sur un jugement, c'est en effet autre chose que porter un jugement sur un état de choses (Husserl).
 b.bulg. Da se kaže sáždenie za edno sáždenie, tova e sávsem drugo ot tova, da se kaže sáždenie za sážojanieto na neštata
- (57) a.fr. Il est plus facile de vendre un disque qu'une cassette
 b.bulg. Po-lesno e da prodadeš edna ploča ot edna kaseta (ploča ot kolkoto kaseta).

En position de sujet l'omission facultative de l'article est conditionnée par la présence d'une proposition relative ou d'un tour équivalent. Comparons:

- (58) a.ang. A nation that conquers the moon can control the earth
 b.bulg. (Edna) nacija, signala do lunata, može da kontrolira zemjata
- (59) a.fr. Un livre qui aurait plus de mille pages serait inutilisable (Kleiber, Martin)
 b.bulg. (Edna) kniga, kojato bi imala poveče ot xiljada stranici, bi bila bezpolezna.

Quelle est la valeur attribuée au SN général incomplet de type *a man*, *a politician*, *a term*; *a sorrow*, *a sin*? Quand il est utilisé en position de sujet des phrases constituées par un terme général, on lui attribue communément la valeur générique en l'identifiant de cette façon avec le SN complet de type *man*, *the politician*, *the term*, *sorrow*, *sin*, bien que leurs contextes dominants ne coïncident pas toujours. On les distingue malgré tout à un autre niveau en attribuant au SN complet une lecture de genre et au SN incomplet une lecture distributive. Vu le sens d'individu quelconque qu'a le SN général incomplet dans le contexte examiné, ne vaudrait-il pas mieux de lui attribuer une valeur combinatoire de non-spécificité?

A la différence de la fonction de sujet, la détermination de la valeur du SN général incomplet en fonction de complément dans un contexte général reste une question controversée. Selon le type de relation représentée par le terme dominant, on le considère tantôt comme un SN générique, tantôt comme un SN non spécifique ou même spécifique. En position ouverte par un terme relationnel véhiculant un concept uni-plurivoque dont la première position est saturée par un terme général tel que *a man*, *a politician*, *a girl*, *a caprice*, un SN mis en position *y* dans une forme telle que

- (60) a.ang. A mistrustful politician makes use of *y*
 b.fr. Un politicien méfiant utilise *y*

- (61) a.ang. A young man courts *y* at any occasion
 b.fr. Un jeune homme fait la cour à *y* en toute occasion

se voit attribuer la valeur générique. K. Jonasson justifie l'attribution de cette valeur par le fait qu'il ne comporte "... aucun élément qui ait un effet limitatif qui puisse restreindre la référence du SN indéfini de façon qu'il

visé un seul membre de l'espèce, spécifique ou non spécifique" (Jonasson 1986: 342). Il est évident que la raison de cette solution est le caractère plurivoque de la position *y* ouverte par le terme dominant. La situation sémantique qu'il constitue est telle que tout objet *x* (en l'occurrence un *politicien méfiant*, un *jeune homme*) peut contracter la relation (*utiliser*, *faire la cour*) avec un ensemble d'objets *y*. La valeur générale du terme en position de sujet et le caractère habituel du terme constitutif fait que l'énoncé désigne un ensemble distributif ouvert de relations, dont chacune lie un objet particulier *x* avec un ensemble d'objets particuliers *y*. Par conséquent, la valeur combinatoire du SN général incomplet en position *y* s'identifie à celle du même SN en position *x*. Les relations propres aux énoncés au singulier ne changent pas au pluriel. Comparons:

- (62) a.ang. Mistrustful politicians make use of a double
 Mistrustful politicians make use of doubles
 b.fr. Les politiciens méfiants utilisent un sosie
 Les politiciens méfiants utilisent des sosies

- (63) a.ang. Young men court a girl at any occasion
 Young men court girls at any occasion
 b.fr. Les jeunes gens font la cour à une jeune fille en toute occasion
 Les jeunes gens font la cour à des jeunes filles en toute occasion

En position de complément *y* ouverte par un terme relationnel biunivoque, dont la position sujet *x* est saturée d'un terme général, par exemple:

- (64) a.ang. In most cases, a young man marries *y*
 b.fr. Le plus souvent, un jeune homme épouse *y*

- (65) a.ang. A singular term names *y*
 b.fr. Un terme singulier nomme *y*

- (66) a.ang. A rabbit lives in *y*
 b.fr. Un lapin habite dans *y*

ou reste non saturée, comme dans les formes impersonnelles:

- (67) a.ang. It would be uncomfortable to live in *y*
 b.fr. Il serait incommode d'habiter dans *y*

- (68) a.ang. It is rather fashionable to marry *y* just now
 b.fr. Il est bien vu d'épouser *y* maintenant,

le SN général incomplet mis en position *y* est qualifié comme ayant une valeur non spécifique, par exemple:

- (69) a.ang. A rabbit lives in a hole
 a.fr. Un lapin habite dans un trou

- (70) a.ang. It would be uncomfortable to live in a cave
 b.fr. Il serait incommode d'habiter dans une caverne.

La seule différence qui existe entre le contexte uni-plurivoque et biunivoque concerne la valeur de la position *y*, qui ici a un caractère

univoque. En d'autres termes, ce contexte présuppose que tout objet *x* contracte obligatoirement une relation donnée avec un seul *y*. Il ne faut pas oublier malgré tout que cette même situation "pragmatique" n'est pas exclue dans le contexte précédent; la position plurivoque rend possible la saturation multiple, mais ne l'exige pas de façon absolue. En outre, le caractère ouvert de la relation biunivoque signifie qu'il s'agit également ici d'un ensemble ouvert d'objets *y*, dont les membres sont associés un à un avec ceux de l'ensemble ouvert d'objets *x*. Par conséquent, la situation référentielle générale ne change pas par rapport au type précédent.

Finalement, en position *y* ouverte par un terme relationnel uni-plurivoque dont la position sujet *x* est saturée par un terme singulier, par exemple

(71) a.ang. *The current prime secretary of the CPSU makes use of y*

b.fr. *L'actuel premier secrétaire du PCUS utilise y*

(72) a.ang. *John bores y at every committee meeting*

b.fr. *Jean embête y à chaque session du comité*

les uns attribuent au SN général une valeur non spécifique (Peterson 1976), les autres le qualifient d'ambigu en lui attribuant alternativement la valeur non spécifique ou spécifique (ou bien deux lectures différentes: wide scope reading vs narrow scope reading, Loup 1977), selon qu'il se réfère "pragmatiquement" à un seul objet ou à un ensemble d'objets, par exemple

(73) a.ang. *John bores a woman at every committee meeting*

b.fr. *Jean embête une femme à chaque session du comité*

(74) a.ang. *Harvey courts a girl at every convention*

b.fr. *Harvey fait la cour à une jeune fille à chaque réunion.*

La première question à trancher est celle d'exclure l'ambiguïté pragmatique comme critère d'attribution des valeurs au SN. Qu'il n'ait pas un caractère linguistique, cela se voit bien dans les énoncés

(75) a.ang. *Harvey courts a girl at every convention*

Harvey and John court a girl at every convention

b.fr. *Harvey fait la cour à une jeune fille à chaque réunion*

Harvey et Jean font la cour à une jeune fille à chaque réunion

qui ne communiquent pas 1) si la jeune fille à laquelle Harvey fait la cour est toujours la même, si chaque fois elle change ou finalement, s'il s'agit parfois d'une même jeune fille et parfois d'une autre ou d'autres; 2) si Harvey et Jean font la cour, tous les deux, à une même jeune fille ou chacun à une autre etc. On pourrait prolonger le calcul des situations pragmatiques possibles qui croît avec chaque objet *x* ajouté, mais linguistiquement elles sont indiscernables, car la langue communique seulement le fait qu'il s'agit chaque fois d'un objet *y* et rien de plus. Une bonne méthode invite donc à identifier cet usage avec le précédent.

La raison pour laquelle des linguistes hésitent à identifier le SN indéfini dans le deuxième type de contexte avec le premier est probablement le fait

que la substitution en position de sujet d'un terme singulier à un terme général peut entraîner la spécificité de la variable *y*. Comparons:

(76) a.ang. *A singular term names an object*

The term "current president of the United States" names an object

b.fr. *Un terme singulier nomme un objet*

Le terme "actuel président des Etats Unis" nomme un objet.

Mais il y a des faits qui prouvent que la valeur sémantique du contexte constitutif n'est pas toujours identique dans les deux cas. Comparons:

(77) *A young man marries a young girl*

Harvey is marrying a young girl

où le terme *is marrying* ouvre effectivement une position d'unicité absolue pour l'objet *y* et impose à cette variable un caractère spécifique, ce qui n'est pas le cas pour le terme *marries*. De même le terme *names* du couple anglais (76) employé avec un sujet singulier. Le fait que sa forme ne change pas est dû au concept qu'il représente, à savoir un concept imperfectif permanent qui exclut la temporalisation et empêche au verbe qui le représente de former le présent progressif.

D'une façon générale, la distinction des termes constitutifs en termes relationnels biunivoques et uni-plurivoques qui sous-tend implicitement celle des valeurs attribuées au SN général incomplet ne justifie pas cette dernière. Il s'ensuit que dans les trois positions de complément *y* ouvertes par un terme général, la valeur du SN incomplet est identique et coïncide avec celle du SN en position sujet *x*: il lie une variable générale et "se réfère" à un objet quelconque. Pour le distinguer du SN général complet, je propose de lui attribuer une valeur non spécifique. Cette valeur concerne non seulement le SN au singulier, mais aussi le SN au pluriel équivalent, qui en anglais et en bulgare s'emploie sans article et en français avec l'article indéfini, par exemple

(78) a.ang. *Mistrustful politicians make use of doubles*

b.bulg. *Podozritelnite politici si služat s dvojnici*

c.fr. *Les politiciens méfiants utilisent des sosies*

(79) a.ang. *Young men marry young girls*

b.bulg. *Mladite momčeta se ženjat za mladi momičeta*

c.fr. *Les jeunes gens épousent des jeunes filles*

7. L'opposition des valeurs non spécifique et spécifique est fondée sur celle du concept constitutif général et singulier et sur la valeur des positions d'argument qu'ils ouvrent. Les variables des concepts généraux symbolisent les positions plurivoques tandis que celles des concepts singuliers les positions d'unicité. La restriction d'une variable unique par un terme général incomplet n'est pas à même d'en changer la valeur. C'est la conséquence d'une règle sémantique générale selon laquelle la structure de la proposition (au sens logique du terme) est présupposée par le concept constitutif qui

